

LA PIERRE DE PALERME:

Henri Loffet

NOTES SUR LA TRADUCTION DU MOT

"ÂSH" (BOIS, HUILE OU SÈVE RÉSINEUSE?)

38

La langue égyptienne des époques pharaoniques est constituée d'éléments d'une grande subtilité échappant la plupart du temps aux non avertis.

Il en est ainsi, par exemple, de la différenciation que cette langue a opérée entre le bois de pin (ou de cèdre ?) et de l'huile ou de la résine issues de cette plante. Dès l'Epoque thinite, en effet, on peut remarquer que cette différence entre ces deux éléments est nettement marquée dans le système graphique hiéroglyphique.

Nous savons que l'importation du bois de cèdre ou de pin¹ était déjà bien active entre l'Égypte, le Liban ou la Syrie dès cette haute antiquité qu'est l'Epoque thinite égyptienne² (environ 3150-2625 av. J.C.)³.

Par ailleurs, grâce aux fouilles récentes entreprises dans le Delta du Nil, sur le site prédynastique de Per-Ouadjet ou Per-Outo⁴, nous avons la confirmation que cette importation de bois de cèdre ou de pin, en provenance de la côte syro-libanaise, était acheminée en Égypte très tôt; ceci confirme, s'il en avait été besoin, l'importance de ce trafic commercial avant même l'unification de l'Égypte pharaonique⁵. Ces importations de bois vont devenir de plus en plus importantes au cours de l'Ancien Empire. Elles seront même encore d'ac-

tualité durant l'Epoque ptolémaïque, semble-t-il, puisque, lors des fouilles franco-suisse de la pyramide de Djed.ef-Rê⁶, à Abou Rowash, dans le puits funéraire de ce monument, fut mise au jour une poutre qui s'avéra être, après analyse, en bois de cèdre; cette poutre avait été abandonnée au niveau inférieur de ce caveau donnant accès à l'intérieur de la pyramide en question; la date d'abattage de ce cèdre se situe dans une fourchette d'années situées entre 355 et 95 av. J.C., donc en pleine période lagide⁷.

Or, lorsqu'on analyse les textes en rapport avec le commerce qui nous intéresse ici, on s'aperçoit très rapidement que deux morphèmes de la langue égyptienne ancienne, écrits avec les mêmes hiéroglyphes, se terminent de façon différente, en empruntant chacun un déterminatif particulier. Ce mot est « *âsh* », lexème qui fut tantôt traduit par « cèdre », tantôt par « pin », sans faire la différence entre les divers déterminatifs de fin de mot. De fait, dans cette langue égyptienne ancienne, alors même que l'on rencontre un homographe, le déterminatif est là pour venir en apporter le sens exact; et cette langue ne se démentit que fort rarement.

L'exemple que nous prendrons pour illustrer notre propos est issu de la Pierre de Palerme (fig. 1)⁸.

Au paragraphe 9 de ce registre, il est écrit que quarante bateaux remplis d'« *âsh* » ont été con-

1 Pour des éléments de discussion entre cèdre et pin, voir: *Lexikon der Ägyptologie*, II, 257. Victor Loret, in *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* n° XVI –1916– p. 33-51. Gaston Daressy, « Le lieu d'origine de l'arbre âch », in *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* n° XVII –1917– p. 25-28. Marcel Jacquemin, « Cèdre ou Sapin ? », in *Kêmi* IV –1933– p. 115-118. B. Couroyer, in *Orientalia* 42 –1973– p. 339-356. D. Arnaud, « Le cèdre dans la réalité et dans l'imaginaire de la Méditerranée de l'Antiquité à nos jours », in *Revue Forestière Française* n° XLIX/2, 1997. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1989, p.309, 311-312, 319, 430, 432-434, 434, 438, 498-499.

2 P. Montet, in *Syria* IV –1923– p. 184-185. P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928, p. 271. P. Montet, "Notes et Documents pour Servir à l'Histoire des Relations entre l'Ancienne Égypte et la Syrie, II : Nouvelles traces des Égyptiens à Byblos", in *Kêmi* I, fasc. 2 –1928– p. 83-85. G. Dykmans, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte*, T. II: *La vie économique sous l'Ancien Empire*, Paris, 1936, p. 192-194, 263-264 et notes. R. Weill, *Recherches sur la Ière dynastie et les temps prépharaoniques*, T. I, (BdE XXXVIII), Le Caire, 1961, p. 15 sq. J.-Ph. Lauer, *Saqqarah, une vie*, Paris, 1988, p. 26. J.-F. Salles, "Byblos, 8000 ans d'histoire", in *Le Monde de la Bible* n° 93 –juillet/août 1995– p. 10-13. Henri Loffet, *Les scribes comptables, les mesureurs de céréales et de fruits, les métreurs-arpenteurs et les peseurs de l'Égypte ancienne (de l'Epoque thinite à la XXle dynastie)*, T. I, Villeneuve d'Ascq, 1999, p. 59-64, Doc. IVe Dyn. 29.

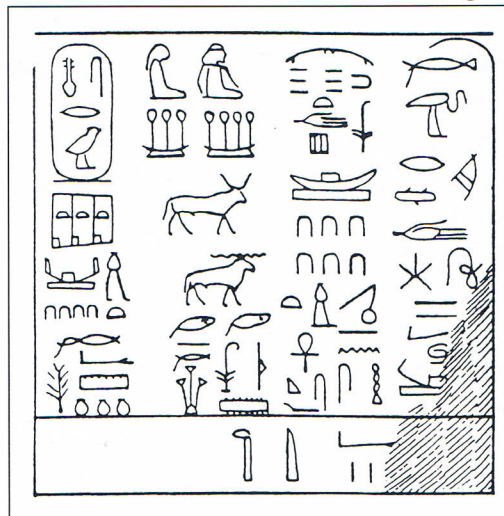
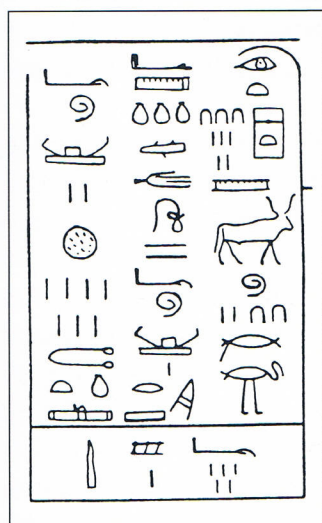
3 Les dates que nous indiquons dans cet article sont celles que donne Sydney Aufrère dans: *Pharaons d'Égypte – Condensé des annales royales et liste exhaustive des souverains de Haute et de Basse Égypte*, Paris, 1997.

4 C'est la Bouto des Grecs et l'actuelle localité de Tell el-Faraoun/Faraïn. Voir : PM. IV, p. 45. P. Montet, *Géographie de l'Égypte Ancienne*, T.I, Paris, 1957, p. 91. Jaromir Malek & John Baines, *Atlas de l'Égypte Ancienne*, Paris, 1981, p. 170.

5 Lucien Basch, "La construction navale égyptienne", in *Égypte, Afrique & Orient* n° 1 –1997– p. 4. Pierre de Miroschedji, "La Palestine, Gaza et l'Égypte au Bronze ancien", in Catalogue d'exposition: « Gaza Méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine », Institut du Monde Arabe, Paris, 2000, p. 27-30.

voyés vers l’Egypte. Au paragraphe 10 de ce même registre, il est dit qu’on a fabriqué un bateau de 100 coudées⁹ en « *âsh* » et que cette embarcation a été nommée « **Louange des Deux-Terres** ». Or, dans ces deux cas, « *âsh* » ne possède pas le même déterminatif.

Pourquoi une telle différence dans le traitement de ces deux morphèmes à si peu de distance, alors qu’ils ont été gravés ensemble et à quelques centimètres l’un de l’autre sur ce même document ?



Nous pensons que ce fait n’est pas dû au hasard. Dès la plus haute antiquité, les Egyptiens ont eu besoin de se rendre dans des pays proches du leur afin d’y commercer (Sinaï, Palestine, Liban, Syrie). Ils allaient principalement chercher du bois pour construire leurs bateaux et des résines pour préparer des onguents, ou des huiles pour accompagner les différents rites religieux. Les sujets de Pharaon, qui avaient la charge d’approvisionner la cour royale en onguents et en

huiles se procuraient directement sur place la sève et les huiles¹⁰ indispensables, principalement à Byblos ou dans d’autres ports ou villes intérieures libanais ou syriens. Une fois la transaction établie, les navires étaient lestés de leur précieux chargement et acheminés vers l’Egypte par cabotage le long des côtes.

En effet, à l’Epoque thinite, nous savons qu’il était nécessaire de produire une grande quantité d’onguents utilisés lors des diverses manifesta-

tions royales ou religieuses et que, déjà, les barques royales étaient construites avec des bois provenant des régions syro-libanaises. Il est bien évident que ces besoins ne se sont pas amenuisés au cours des temps. Le pays ne possédant pas de résineux, les Egyptiens durent aller chercher ces matières hors de leur territoire.

Trop de chercheurs laissent croire qu’à ces époques les Egyptiens n’allaient chercher là que du bois. Il semble que dans certains cas, les textes veulent aussi parler d’onguents de premier choix

extraits de cette résine de conifère dont les monts du Liban regorgeaient alors.

Pour étayer ce point de vue, nous voudrions attirer l’attention sur les graphies rencontrées ici dans les deux exemples donnés ci-dessus.

Le texte du § 10 ne fait aucun doute : il s’agit bien du bois de cèdre (ou de pin) et l’on peut effectivement traduire la phrase de la Pierre de Palerme de la façon suivante : « **L’année (...) où l’on a fabriqué 1 bateau de 100 coudées en bois d’ “âsh”** »

6 Djed.ef-Rê, plus connu sous le nom de Didoufri, est le troisième souverain de la IV^{ème} dynastie, le fils et successeur de Khoufou/Khéops; il aurait régné huit ans.

7 Michel Valloggia, in Catalogue exposition : « *Au cœur d’une pyramide. Une mission archéologique en Egypte* », Genève, 2001, p. 62 (avec photographie de la poutre en question). La domination hellénistique se situe entre 332 et 30 av. J.C. Laurent Flutsch, Frédéric Rossi et Michel Valloggia, « Abu Rawash, le tombeau du fils de Khéops. Au cœur d’une pyramide », in *Archéologia* n° 378 –mai 2001- p. 16.

8 Pierre de Palerme, recto, registre 6, règne de Snéfrou (début de la IV^{ème} dynastie). PM. III/3, p. 873. H. Schäfer, *Ein Bruchstück Altägyptischer Annalen*, Berlin, 1902, p. 29-31. W.F.I. Petrie, *The Making of Egypt*, London, 1939, p. 83-84, Pl. XLIV, 10. Alessandro Roccati, *La Littérature Historique sous l’Ancien Empire Egyptien*, Paris, 1982, p. 39-40.

9 Ce qui nous donne une dimension de 52, 40 m. Voir : Audran Labrousse, *L’architecture des Pyramides à textes*, II : *Saqqâra-Sud*, (M.A.S. III), (BdE 131), Le Caire 1999. Pour comparaison, la barque de Khoufou/Khéops exposée à côté de sa pyramide sur le plateau de Guizèh mesure 43, 40 m. de longueur et 5, 90 m. de largeur. Voir: Nancy Jenkins, *La Barque Royale de Khéops*, Paris, 1983, p. 80.

10 Pour la résine de conifères: A. Lucas, *Op. cit.*, p. 319 ; pour l’huile de cèdre : *Idem*, *Op. cit.*, p. 299, 302, 309, 311-312, 432.

(nommé) “ Louange des Deux Terres” ”.

Par contre, dans le texte du § 9, notre préférence penche pour la traduction suivante: “l’année (...) où l’on a apporté 40 bateaux remplis de résine d’ “âsh” ”.

Si nous retrouvons dans chacun des deux termes “âsh” les trois petits vases pouvant indiquer qu’il s’agit d’un produit liquide¹¹, par contre, le déterminatif nous indiquant qu’il s’agit d’arbres ne se trouve, à notre avis, que dans le texte du § 10. Ce déterminatif n’est autre que l’ancêtre du signe de la branche d’arbre¹²; il nous indique de façon formelle que nous sommes bien en présence d’arbres ou, plus précisément, d’éléments faisant ou ayant fait partie d’arbres (tels des troncs ou des planches).

En outre, dans l’exemple du § 9, le déterminatif du mot ici envisagé est tout autre; il ne ressemble plus au signe de la branche d’arbre, il s’en éloigne même fortement. Pour notre part, nous pensons que nous sommes ici en présence d’une forme archaïque du signe de l’arbre¹³. Or, nous savons que ce déterminatif est la marque générique de ces plantes ligneuses. Nous n’avons donc plus à faire à des arbres découpés (en branches ou planches), mais à l’arbre dans son intégrité, c’est-à-dire autant à son tronc ou ses branches qu’à ses feuilles, sa sève ou sa résine.

D’autre part, le Dictionnaire de Berlin¹⁴, en ce qui concerne les graphies de l’Ancien Empire, sem-

blerait nous donner raison (tout au moins en partie). En effet, à l’entrée 1: “die Cedar”, il donne comme déterminatif, soit l’arbre entier, soit la branche d’arbre, alors qu’aux entrées 2-5: « als Baum », il donne comme déterminatif soit la pustule grasseuse ou la glande¹⁵, soit l’arbre¹⁶. Or, la sève résineuse avec laquelle on préparait ces baumes ou onguents n’est-elle pas issue de l’arbre lui-même?

Dans le texte du § 9, nous pensons donc que les 40 bateaux rapportent de la sève résineuse en vue de la fabrication d’onguents et des huiles et non pas du bois d’ “âsh”¹⁷.

Ceci expliquerait pourquoi il existe autant de plaquettes en ivoire ou en bois précisant des quantités quelquefois importantes d’onguents ou d’huiles canoniques servant lors des fêtes royales ou religieuses dès l’Epoque thinite et pourquoi l’on a mis au jour¹⁸, dans les galeries de la pyramide à degrés du pharaon Djéser, à Saqqarah, ce nombre extraordinaire de vases à onguents entassés au milieu de bien d’autres¹⁹. Ces petits objets archéologiques sont peut être à notre disposition pour venir renforcer et conforter cette idée que les Egyptiens des hautes époques n’allaient pas seulement chercher vers Byblos et les autres ports de la côte syro-libanaise du bois de cèdre ou de pin pour fabriquer leurs embarcations, mais aussi chercher des cargaisons conséquentes de sève et d’huile issues de ces divers conifères. Les différents déterminatifs employés dans nos deux exemples sont ici pour marquer cette différence de produits.

11 Le signe W 24 de la Sign-list d’Alan H. Gardiner, in *Egyptian Grammar*.

12 Le signe M3 de la Sign-list d’Alan H. Gardiner, in *Op. cit.*, de la note 11.

13 Le signe M1 de la Sign-list d’Alan H. Gardiner, in *Op. cit.*, de la note 11.

14 *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, T. I, Berlin, 1982, p. 228, 1-5.

15 Le signe Aa 2 de la Sign-list d’Alan H. Gardiner, *Op. cit.*, de la note 11.

16 Voir note 13 ci-dessus.

17 Remarquons que les graphies de « âsh » du texte B 34, chez Paule Posener-Kriéger, *Les Archives du Temple Funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les Papyrus d’Abousir) : Traduction et commentaire*, T. I, (BdE LXV/1), Le Caire, 1976, p. 151, fig. 17 et p. 170 (= A20) et 185 (= B34) sont à rattacher à notre propos et que les déterminatifs employés ici sont à mettre directement en rapport avec les huiles ou les onguents fabriqués à base de résine de conifères. Dans ce texte, d’ailleurs, P. Posener-Kriéger traduit par « huile de cèdre » et non pas par « bois de cèdre », puisque les déterminatifs présents à la fin des morphèmes sont les pustules grasseuses ou les glandes du signe Aa 2 de la Sign-list d’Alan H. Gardiner.

18 H. Loffet, *Op. Cit.*, T. I, p. 12-21, Doc. Th. 3-10.

19 Hermann Junker, *Gîza*, I, Wien-Leipzig, 1929, p. 109 sq. et fig. Cecil M. Firth & James E. Quibell (Plan by Jean-Philippe Lauer), *The Step Pyramid*, Vol. II (Plates), Cairo, 1935, Pl. 96-104B. Jean-Philippe Lauer, *La Pyramide à degrés, I-II, L’Architecture, (Fouilles de Saqqarah)*, Le Caire, 1936. Pierre Lacau & Jean-Philippe Lauer, *La Pyramide à degrés, V : « Inscriptions gravées sur les vases » et « Inscriptions à l’encre sur les vases »*, Le Caire, 1965.



Camping in the Cedars. Photograph by Bonfils, circa 1870.
(Private collection Philippe Jabre).